

INTRODUCTION

En juillet 2016, à la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai, de Cluj-Napoca, se sont déroulés les cours de l'École d'été « La littérature canadienne francophone actuelle », soutenus aussi par l'Agence Universitaire de la Francophonie, l'Institut français de Cluj et l'Ambassade du Canada à Bucarest. L'organisatrice de cet événement a été Simona Jişa, Maître de conférences au Département de français, Faculté des Lettres, Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie et la formatrice Sophie Beaulé, professeure titulaire au Département de langues modernes et d'études classiques de l'Université Saint Mary's d'Halifax en Nouvelle-Écosse (Canada).

Le volume est le résultat de cette École qui s'est proposé d'actualiser et de moderniser le contenu des cours de Littérature canadienne d'expression française qui existent dans diverses universités de Roumanie, afin de stimuler l'intérêt des étudiants en licence ou en master pour cette discipline. Un véritable échange d'idées a eu lieu entre les participants roumains et la formatrice canadienne, portant sur des aspects théoriques et pratiques et visant les littératures franco-canadiennes et québécoise des dernières décennies. Les participants (professeurs, doctorants, étudiants en master) ont pu ainsi compléter leur bagage informationnel, comme en témoigne le présent dossier qui recueille des articles de ces participants.

Les choix des contributeurs se sont arrêtés sur des écrivains d'horizons divers, qu'ils soient originaires du Canada ou issus d'une migration récente (première et deuxième générations). Les analyses font ressortir deux axes très généraux, que l'on pourrait résumer en « relations du soi au monde » (la mémoire collective, l'environnement social et historique, l'altérité) et « plongées intimes » (la filiation, le passé personnel). Il s'agit là d'une division fort souple, car les œuvres examinées les convoquent tous deux à différents degrés. Le lecteur aura ainsi plaisir à réveiller les échos, clairs ou discrets, qui résonnent entre les récits étudiés.

Pour cerner les rapports entre les personnages dans *Terre des Autres* (2004) de Sylvie Bérard, Rodica Gabriela Chira s'appuie sur les concepts d'altérité (distance dans l'espace ou le temps) et d'autrui (la communauté, la proximité sociale) tels que définis par Denise Jodelet, tout en soulignant combien la conscience de soi dérive de l'échange avec les autres. Le récit de science-fiction de Bérard dépeint le choc de deux civilisations incompatibles,

les humains et les dartzls, indigènes de Mars II. La violence règne entre les deux espèces, tout comme entre les humains, résultant de l'incompréhension et du mépris ; toutefois, on assiste également à l'ouverture vers l'autre. Sans prendre une forme aussi exacerbée, plusieurs écrivains explorent le rapport entre soi, autrui et altérité. C'est le cas de *L'énigme du retour* (2009) de Dany Laferrière, qui sonde le lien complexe unissant le narrateur au territoire d'exil et à la terre d'origine. Selon Carmen Andrei, le retour au pays natal rime avec une méditation sur la filiation paternelle. Accompagné d'une œuvre de son père spirituel, Aimé Césaire, le narrateur entreprend un voyage qui mène à une catharsis, à la rencontre avec soi et l'autre. Un mouvement similaire apparaît dans *Ru* (2009) de Kim Thúy. Georgeta Romaniță-Prada examine sur les plans thématique et stylistique la trajectoire régénératrice de ce récit-témoignage, entre le *ru*-ruisseau de larmes versées par les *boat people* et le *ru*-bercement dans le pays d'accueil.

Le regard de l'écrivain se tourne aussi vers l'environnement historique et politique par d'autres biais. Ileana Neli Eiben scrute le processus de fictionalisation qu'opère Felicia Mihali dans *La bien-aimée de Kandahar* (2016) à partir d'un fait divers. L'auteure explore la relation entre le soi et l'autre en convoquant la réalité politique internationale (la guerre en Afghanistan) et la mémoire collective (la fondation de Montréal) de la province d'adoption de l'héroïne. S'appuyant sur la réflexion de Paul Ricœur, Dorin Comșa examine comment s'imbriquent la mémoire personnelle et la mémoire collective dans *La Kermesse* (2006) de Daniel Poliquin. Cette œuvre complexe, déployée sur plusieurs décennies et trois espaces principaux, noue le jeu sur les voix narratives au travail de remémoration du protagoniste pour mieux rendre le questionnement autour de la construction identitaire et du rapport à l'autre — des préoccupations chères à l'écrivain. Le cheminement vers soi et autrui se cristallise dans la figure du traducteur dans *La traduction est une histoire d'amour* (2006) de Jacques Poulin. Parmi les différents aspects de ce personnage, Andreea Bugiac souligne combien la traduction prend la forme d'une enquête langagière, mais aussi existentielle et interpersonnelle ; l'acte traductif comprend une part de liberté qui favorise l'ouverture.

Une constante de toute littérature est d'affronter la problématique de la mémoire. Certaines des œuvres étudiées dans ce volume s'attachent plus particulièrement à la plongée intime. Simona Jișa démontre que la nostalgie de Dounia, la protagoniste du roman d'Abla Farhoud *Le bonheur a la queue glissante* (1998), relève d'un espace davantage affectif que géographique. Derrière les différents exils spatiaux se profile en effet la perte de la mère. Tandis que le pouvoir masculin empêche toute nostalgie, le deuil impossible de la figure maternelle provoque la mélancolie, un état qui marquera la vie

INTRODUCTION

entière de Dounia. Andreea Bugiac utilise les mythes de la catabase et de l'anabase au sujet de l'héroïne traductrice, dans sa quête intime et langagière ; Ramona Malița relève un mouvement similaire dans « La connaissance de la vague » d'Hélène Dorion (*Recommencements*, 2014). La critique explore la grande richesse de ce « narratoème » axé sur un retour introspectif sur le passé et l'acceptation sereine de la tourmente présente ; elle en offre une lecture plurielle, symbolique, intertextuelle et anagogique. Les personnages d'*Il pleuvait des oiseaux* (Jocelyne Saucier, 2011) et de *Forêt contraire* (Hélène Frédérick, 2014) entreprennent eux aussi un processus générateur. À partir du rite de passage (Victor Turner), Sophie Beaulé examine le rôle de la forêt et surtout de la cabane, espace créateur d'art et de vie, comme lieux de renversement et de transformation identitaire.

Les contributeurs se sont ainsi montrés sensibles à certaines tendances actuelles, telles que la pluralité des imaginaires, l'autobiographique, la porosité entre les genres ainsi que le rapport entre l'individu et le collectif, c'est-à-dire la mémoire, l'Histoire de l'ailleurs et de l'ici. Ils ont aussi relevé les techniques d'écriture ainsi que la structure complexe des œuvres. Leurs articles donnent une idée de la richesse des littératures franco-canadiennes et québécoise, en perpétuelle recherche. Sans viser un panorama complet du paysage littéraire¹, ces articles montrent les préférences et les centres d'intérêt littéraires et critiques des chercheurs.

Simona Jișa et Sophie Beaulé

¹ On consultera Lucie Hotte et François Paré (dir.), *Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Archives des lettres canadiennes », 2016, et Robert Dion et Andrée Mercier (dir.), *Que devient la littérature québécoise. Formes et enjeux des pratiques narratives depuis 1990*, Québec, Éditions Nota Bene, 2017.